



Evêché de Lausanne, Genève et Fribourg

Rue de Lausanne 86, case postale 512, CH - 1701 Fribourg
T : +41 (0)26 347 48 50, F : +41 (0)26 347 48 51
E : chancellerie@diocese-lgf.ch, W : <http://www.diocese-lgf.ch>

Le Credo 6 : le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles : Il est Dieu, né de Dieu, lumière, né de la lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu. Engendré non pas créé, de même nature que le Père; et par lui tout a été fait.

La foi en la Trinité est ancrée dans la manifestation de la relation de Jésus avec son Père. Au baptême et à la Transfiguration (Evangile de ce deuxième dimanche de Carême), l'identité de Jésus est révélée : « de la nuée, une voix se fit entendre : 'Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi, écoutez-le'. » (Lc 9,35). En général, la relation du Père et du Fils est plus discrète, et certains paradoxes la rendent mystérieuse.

D'une part Jésus parle au Père : « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre » (Mt 11,25). ... Il se soumet à la volonté de son Père : « Mon Père, (...) si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite! » (Mt 26, 42) Tout cela indique la distinction de deux personnes. Mais il dit aussi : « Voilà si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe? Qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire: Montre-nous le Père! » (Jn 14,9) L'Evangile montre donc une distinction entre le Père et le Fils, mais pourtant aussi une étrange similitude, si voir le Fils signifie voir le Père. Cela va au-delà de la ressemblance.

Ce que nous croyons, dans notre foi, c'est que le Père et le Fils sont un seul Dieu : ils ont la même nature divine, ils sont la même substance divine. La seule distinction entre eux est le fait d'être Père et Fils : le Père n'est pas le Fils et le Fils n'est pas le Père. Ces deux Personnes se distinguent par le fait que l'une « vient » de l'autre, par génération. Et il ne faut pas comprendre cet engendrement et cette naissance exactement comme dans le cas des hommes : le Fils est éternel, il ne commence pas dans le temps, il est né « avant tous les siècles ».

Cette révélation du Nouveau Testament était déjà préparée dans l'Ancien, notamment par le thème de la sagesse de Dieu. Cette connaissance pratique en partie transmise aux hommes provient en fait de Dieu, comme sa première créature qui aide l'œuvre de création de tout le reste. Les *Proverbes* disent : « Yahvé m'a créée, prémices de son œuvre, avant ses œuvres les plus anciennes. Dès l'éternité je fus établie, dès le principe, avant l'origine de la

terre. Quand les abîmes n'étaient pas, je fus enfantée, quand n'étaient pas les sources aux eaux abondantes. (...) Quand il affermit les cieux, j'étais là, quand il traça un cercle à la surface de l'abîme, quand il condensa les nuées d'en haut, quand se gonflèrent les sources de l'abîme, quand il assigna son terme à la mer, - et les eaux n'en franchiront pas le bord - quand il traça les fondements de la terre, j'étais à ses côtés comme le maître d'œuvre, je faisais ses délices, jour après jour, m'ébattant tout le temps en sa présence, m'ébattant sur la surface de sa terre et trouvant mes délices parmi les enfants des hommes. » (Pr 8,22-24.27-31) Le livre de la *Sagesse* dit de la sagesse divine qu'« elle est un reflet de la lumière éternelle, un miroir sans tache de l'activité de Dieu, une image de sa bonté » (Sg 7,26). On voit que la connaissance de Dieu est antérieure à toute la création et comme la lumière qui reflète parfaitement la lumière divine (termes repris dans le credo). Toutefois il s'agit là d'une première créature, alors que dans le Nouveau Testament on franchit un pas : si le « miroir » reflète tellement exactement la lumière, c'est qu'il est Dieu lui-même. « Il est l'image du Dieu invisible, Premier-Né de toute créature » (Col 1,15). Si la sagesse agit dans la création, c'est que cette Sagesse est vraiment Dieu lui-même.

Le prologue de l'Évangile de S. Jean fait écho à la sagesse en parlant du Fils comme d'un Verbe, d'une Parole. Comme la Sagesse, ce Verbe est au commencement, il agit dans la création et il est lumière : « Au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu. Il était au commencement avec Dieu. Tout fut par lui, et sans lui rien ne fut. Ce qui fut en lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes » (Jn 1,1-4) On voit la différence fondamentale : ce Verbe est Dieu. Le texte continue en liant les termes de Verbe et de Fils : « Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire, gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité » (Jn 1,14)

Le Verbe est une Parole qui dit parfaitement le Père. Nous nous connaissons nous-mêmes, mais imparfaitement : il nous faudrait beaucoup de mots pour dire qui nous sommes, et ce serait incomplet, et ce que nous dirions serait notre discours, ce ne serait pas nous... La connaissance que le Père a de lui-même est tellement parfaite qu'elle ne se contente pas de lui ressembler : elle est Dieu autant que le Père, simultanément, et le dit parfaitement. C'est le Verbe.

Lorsque le Verbe se manifeste à nous, notre relation avec Dieu en est totalement changée. D'abord parce que nous le connaissons : « Nul n'a jamais vu Dieu; le Fils unique, qui est tourné vers le sein du Père, lui, l'a fait connaître » (Jn 1,18). D'autre part parce que

nous pouvons aussi devenir des enfants de Dieu, mais comme le Fils unique : « je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu » (Jn 20,17). Nous sommes des fils adoptifs grâce au Fils unique, si nous croyons en lui : « il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu à ceux qui croient en son nom » (Jn 1,12). Comme le Verbe est en quelque sorte le modèle incréé de la création, qu'il opère avec le Père et le Saint-Esprit, il nous recrée en faisant de nous des fils à son image. Comme le dit la deuxième lecture de cette messe : « nous attendons comme sauveur le Seigneur Jésus Christ, lui qui transformera nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux » (Phil 3,21).

Parce que nous aimons Dieu, nous méditons avec nos mots humains sur le mystère de la Trinité, qui est infiniment au-delà de ce qu'un esprit humain peut comprendre ou aurait pu imaginer... Nous l'acceptons dans la foi, en attendant de voir Dieu...

Fribourg, le 24 février 2013

✠ Charles Morerod
évêque de Lausanne, Genève et Fribourg